

**Les brèves de ce numéro ont été préparées par :**

- Robert Barouki** <sup>(1)</sup>
- Élisabeth Bursaux** <sup>(2)</sup>
- Christine Clerici** <sup>(3)</sup>
- Laure Coulombel** <sup>(4)</sup>
- Gérard Friedlander** <sup>(3)</sup>
- Simone Gilgenkrantz** <sup>(5)</sup>
- Michèle Guerre-Millo** <sup>(6)</sup>
- Dominique Labie** <sup>(7)</sup>

(1) Inserm U. 490, Centre universitaire des Saints-Pères, 45, rue des Saints-Pères, 75270 Paris Cedex 06, France.  
 (2) Le Monde, 21 bis, rue Claude-Bernard, 75005 Paris, France.  
 (3) Inserm U. 426, Faculté Xavier-Bichat, BP 416, 16, rue Henri-Huchard, 75870 Paris Cedex 18, France.  
 (4) Inserm U. 421, Faculté de médecine, 8, rue du Général-Sarrail, 94010 Créteil Cedex, France.  
 (5) 9, rue Basse, 54330 Clérey-sur-Brenon, France.  
 (6) Inserm U. 465, Institut biomédical des Cordeliers, 15, rue de l'École-de-Médecine, 75006 Paris, France.  
 (7) Inserm U. 129, CHU Cochin, 24, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75674 Paris Cedex 14, France.

**SOMMAIRE DES BRÈVES**

- Le langage est avant tout une affaire de rythme (p. 1315).
- Les Druzes d'Israël et la P-cadhérine (p. 1324).
- Pour le poisson Medaka, un peu de sucre s'il vous plaît (p. 1329).
- Un chaperon pour le VEGF (p. 1329).
- Une boîte T dans une fente palatine (p. 1336).
- Hétérogénéité génétique du syndrome d'Hermansky-Pudlak (p. 1336).
- Survie d'*Helicobacter pylori* : la toxine VacA assure le ravitaillement (p. 1342).
- Le bétail, vecteur de trypanosomiase (p. 1342).
- La marque du NO : il n'y a que nitrite qui vaille (p. 1348).
- Les bienfaits de l'inactivité de CCR5 (p. 1348).
- Baisse de la fécondité masculine : une des peurs du nouveau millénaire (p. 1352).
- Les premiers pas d'une correction conformationnelle d'une pathologie amyloïde (p. 1352).
- Le multipartenariat fait de PGC1 un co-activateur multifonctionnel (p. 1355).
- Dans les pays en développement, la femme est l'avenir de l'homme (p. 1358).
- Ataxies : le fragile équilibre des neurones cérébelleux (p. 1358).

■■■ **Le langage est avant tout une affaire de rythme.** Le babillage est un apprentissage du langage et les bébés à l'audition normale mais nés de parents profondément sourds babillent avec leurs mains. C'est la conclusion d'une équipe canadienne de l'université McGill à Montréal qui a étudié les mouvements des mains chez ces bébés [1]. Les chercheurs intéressés par le babillage vocal des enfants en bonne santé – qui commence aux alentours de 7 mois – ont montré qu'il reflétait la production originelle du langage humain et les vestiges du langage primitif de notre espèce. Mais le babillage est-il une activité purement motrice liée à l'ouverture et à la fermeture de la bouche, ou est-ce déjà une activité linguistique reflétant la sensibilité des bébés à des motifs spécifiques du langage, inscrits en particulier dans les rythmes de prononciation des syllabes ? Pour approcher cette question, Laura Ann Petitto, premier auteur de l'article, a choisi d'étudier les enfants à l'audition normale nés de parents sourds et, de ce fait, non exposés au langage parlé. Ce qu'ils perçoivent comme langage est celui des signes, véhiculé par des mouvements spécifiques des mains. Ces bébés acquièrent-ils une mobilité particulière ? Leurs mouvements de leurs mains ont été étudiés, qualitativement et dans leur fréquence, et comparés à ceux d'enfants de même

développement psycho-moteur, entendant normalement et élevés par des parents non sourds. L'étude de l'activité des mains a révélé chez les bébés exposés au langage des signes des mouvements rythmiques de fréquence basse, effectués devant le corps, dans l'espace réservé chez les adultes au langage des signes. A l'instar des autres bébés, ils avaient par ailleurs des mouvements des mains plus rapides en dehors de cet espace. Les bébés accoutumés au langage parlé ne produisaient que les gestes rapides de la main, hors de l'espace du langage des signes. Enfin, la fréquence des gestes lents de la main des bébés élevés par leurs parents sourds correspond au motif rythmé des syllabes du langage des signes. Cette observation a tout l'intérêt de renseigner sur les modes d'acquisition du langage chez les tous jeunes enfants, quel que soit ce langage. On savait que le bébé est un être de communication. On apprend qu'il est, très jeune, capable de repérer les bases d'un langage par la reproduction de motifs rythmés, syllabiques lorsque l'environnement parle – c'est le babillage habituel qui se convertira en mots puis en phrases – par les mains et dans un espace bien particulier devant le corps chez les enfants de parents sourds qui s'initient ainsi au langage des signes.

[Petito LA, *et al.* Nature 2001 ; 413 : 35-6.]